

Dévouement aux enfants

J'ai déjà grandi d'un empan entre-temps,

Or, maman ne veut pas me laisser marcher seul.

Elle est toujours inquiète à mon sujet.

Son cœur déborde de tendresse.

Maman m'a dit de me faire une fleur se tournant vers le soleil, l'astre.

Je ne peux oublier son visage souriant.

Elle est toujours inquiète à mon sujet.

Son cœur déborde de tendresse.



Pour développer le talent d'un enfant.

Voilà la chanson qu'a chantée en solo le petit Sok Kwang Bok, 6 ans, lors d'un spectacle de variétés donné récemment par des enfants de Pyongyang.

Sa chanson a soulevé de vifs applaudissements des spectateurs pas seulement pour la virtuosité du petit chanteur.

Kwang Bok est l'élève de l'orphelinat de Pyongyang.

Si les spectateurs l'ont applaudi chaleureusement, c'est qu'ils ont été touchés par le gracieux sourire qui illuminait son visage à lui qui est non moins heureux que les enfants élevés dans le giron de leurs parents.



« Je vous le donne à deviner. »

C'est à l'âge de 5 ans que Kwng Bok avait été admis à l'orphelinat de Pyongyang. Il était alors de petite taille et son poids n'atteignait pas encore la norme. Il n'avait pas de l'appétit, pas plus qu'il n'était pas gai.

A l'orphelinat, on convoqua une consultation de personnels spécialement à son intention.

« L'entretien de Kwang Bok, l'Etat l'a confié à nos soins, en comptant sur nous. Nous élèverons l'enfant à la place de ses parents », dit à cette occasion Mme Choe Song Ran, directrice de l'orphelinat.

Son appel fut accueilli par des applaudissements nourris.

Tous se dressèrent comme un seul homme pour l'amélioration de la santé de Kwang Bok.

Ri Ok Son, économe de l'orphelinat, par exemple, ne ménagea aucunement ses efforts pour rétablir au plus tôt sa santé, en le nourrissant quotidiennement d'aliments appétissants, de riz alicament et d'autres mets préparés spécialement à son intention.

De son côté, le médecin Kim Ho Chol se fit un devoir de préparer des fortifiants adaptés à la constitution de l'enfant et de le soumettre régulièrement à des exercices du corps par des moyens scientifiques. Kwang Bok commença ainsi à prendre peu à peu du poids.

Tous se dévouèrent à l'enfant, mais c'est surtout Ri Jong Sim, éducatrice chargée de Kwang Bok, qui le soigna avec un dévouement sans bornes.

On ne saurait combien de nuits elle a passées à préparer du tofu mou et des gâteaux de riz glutineux, soit à broyer les grains dans le mortier ou à travailler à la meule. Elle en vint à avoir des cals aux mains.

La santé de l'enfant allait de mieux en mieux, mais sa mélancolie persistait toujours.

Jong Sim se fit donc souvent un devoir de jouer un jeu amusant avec Kwang Bok, de l'emmener au zoo ou à un jardin d'agrément, mais il n'arrivait jamais au petit, toujours mélancolique, d'avoir un sourire sur le visage.

Jong Sim approfondit encore sa connaissance de la vie quotidienne et du caractère de Kwang Bok et parvint ainsi à apprendre qu'il a du goût pour la musique. Les yeux de Kwang Bok brillaient pendant la leçon de musique et une fois qu'un morceau de musique de film pour enfants se faisait entendre, il ne manquait pas de le reprendre entre les lèvres.

Jong Sim commença à lui apprendre à lire la musique et à s'exercer en musique vocale par souci de développer son talent musical. Elle veilla également à lui former un caractère jovial pour qu'il fraie bien avec ses copains.

Elle lui offrit souvent l'occasion de se produire pas seulement en solo mais aussi en ensemble vocal et en chœur pour qu'il passe dans la mesure du possible avec ses camarades et prenne ainsi l'habitude de s'entraider avec eux, ce qui permit à l'enfant d'oublier pas à pas le sentiment de solitude et de s'entendre avec ses copains.

Grâce à la sollicitude de Jong Sim et d'autres éducatrices, Kwang Bok devint enfin courtois, retrouva son jovialité et parvint à se porter bien.

Voilà bien comment il a su chanter avec gaieté la chanson sur la mère lors du spectacle de variétés télévisé.

Kwang Bok n'est pas seul à vivre une vie heureuse.

Tous les enfants de l'orphelinat de Pyongyang savourent leur bonheur grâce à la sollicitude et au dévouement de leurs éducatrices.

Ji Chun Ho